8 mars 1991 N° 26

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

« Il mit un enfant au milieu d'eux »..... 1
Le Bon Dieu veut la sainteté chez les enfants..... 2
Pierre a tout reçu de la grâce de Dieu..... 4
Des nouvelles d'Anne..... 9
Le coin des livres..... 11

Nous avons été heureux d'apprendre que Mgr Gérard Defois, archevêque de Sens et évêque d'Auxerre, avait pris pour thème de ses Conférences de Carême *« Enfant, promesse de Dieu », et nous lui sommes vivement reconnaissants de nous avoir autorisés à en reproduire un extrait pour nos lecteurs.*

« Il mit un enfant au milieu d'eux »

La vérité "qui sort de la bouche des enfants" est nécessaire pour la respiration de tous. Mais encore faut-il l'entendre et la recevoir. Jésus lui-même ne s'écriait-il pas, admiratif :

« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance » (Mt 11,25-26).

L'opposition entre le savoir des sages, des "intelligents", et la connaissance intérieure des tout-petits est révélatrice d'une proximité entre les enfants et la vérité de Dieu. De même que la mise en présence de l'enfant faisant irruption au beau milieu des disciples est significative d'une mise en question de l'organisation spontanée des adultes. C'est ainsi que le Christ le fera venir au premier rang avec le pauvre, l'exclu et même, d'une certaine façon, le païen. La parabole de Lazare et du riche donne par ailleurs une idée de ce Royaume de Dieu où les suffisances humaines, les prétentions à s'approprier la vérité, de même que la confiance en des sécurités uniquement matérielles – de la chair, dira le Nouveau Testament – sont jugées comme autant de fermetures à la vie dans le Royaume des cieux.

Aussi le Christ remet les uns et les autres à leur place, l'enfant au centre, le pauvre au plus haut, le plus grand au service d'autrui. L'Église doit préfigurer cet ordre des valeurs et des dignités aux yeux de Dieu. Pour nous, compte tenu de ce qui vient d'être dit, c'est une interrogation radicale posée à nos systèmes d'enseignement comme à nos organisations sociétaires. Dans la pastorale même, il n'y a pas si longtemps, nous avons dévalorisé l'action auprès des enfants, le travail des catéchistes fut considéré comme second par rapport aux engagements sociaux ou politiques. Or, la tradition chrétienne, qu'elle soit missionnaire ou monastique, a depuis longtemps créé des écoles et des œuvres au service des enfants.

Il mit l'enfant au milieu d'eux. N'était-ce pas dans la logique des Béatitudes que de privilégier le pauvre, le doux, le miséricordieux, le cœur pur, l'affamé de vérité, le persécuté pour la justice ?

Gérard Defois

Le Bon Dieu veut la sainteté chez les enfants

par Noëlle Le Duc

Cette affirmation du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus[1] confirme bien ce que Dieu a réalisé en la petite Anne de Guigné, et ce qu'il veut nous montrer à travers elle pour le temps présent : que parents et éducateurs se penchent très tôt sur la petite enfance, cet âge d'or de l'éveil de la vie spirituelle où l'enfant est tout prêt à recevoir…

Les lignes qui suivent, extraites d'une conférence du Père sur la prière, leur disent les capacités surnaturelles reçues par les enfants au baptême. C'est sur ces vérités divines qu'ils peuvent s'appuyer pour les orienter vers Dieu et leur donner, en temps voulu, le premier savoir que réclament leur intelligence et leur foi. Ce premier contact avec Dieu, ce début de prière permet surtout à l'Esprit-Saint d'agir et de commencer en eux, comme il l'a fait pour Anne, l'œuvre de sainteté qu'il désire.

« Voici un petit enfant qui est porté à l'église, sur les bras de sa maman. Il est baptisé, il a déjà deux ans, trois ans. Son intelligence est éveillée. Sa maman lui

1 Le Père Marie-Eugène, dont la cause de béatification est introduite, est un religieux carme, fondateur de l'*Institut Notre-Dame de Vie*. Il désirait pour tout chrétien l'union à Dieu par l'oraison, c'est-à-dire cette prière silencieuse qui livre à l'action de l'Esprit-Saint. Il disait : « Toute âme qui a la foi, qui a la vie surnaturelle, peut prier. » Il encourageait beaucoup les groupes de prière d'enfants.

montrera le tabernacle, Jésus qui est là, ou elle le conduira devant la crèche…

Ce petit, que fait-il ? Il ouvre les yeux : activité sensible ; activité de l'intelligence : il croit ce que lui dit sa maman, il croit que Jésus est là. Que va-t-il faire ? Il va y avoir un déclenchement de son activité de foi. Il va envoyer un baiser au tabernacle, il va sourire à l'Enfant-Jésus dans sa crèche.

Pensez-vous que c'est une oraison inférieure ? Il n'en fera peut-être pas de meilleure de sa vie. Il a le baptême, il a les vertus théologales. Plus que cela, il a les dons du Saint-Esprit. L'exercice de ses vertus théologales, de ses dons du Saint-Esprit n'est pas gêné par toute la couche que viendront apporter, plus tard, l'égoïsme, l'égocentrisme et tout le reste, tous les péchés. Nous pourrions dire qu'il a les vertus théologales et les dons du Saint-Esprit à fleur de peau !

Et dans ce sourire, il peut y avoir un exercice intense des vertus théologales, des dons du Saint-Esprit, une communication, par conséquent, avec Dieu, d'autant plus intime, encore une fois, qu'il n'y a pas d'obstacle, qu'il y a la pureté du cœur ; la pureté du cœur n'est pas autre chose qu'une simplicité, que la destruction des obstacles qui pourraient empêcher le libre exercice des vertus théologales.

Et à ce sourire de l'enfant à la crèche ou au tabernacle, répond un débordement de vie divine dans son âme. Ce petit enfant a touché le foyer divin, le buisson ardent, la fontaine d'eau vive, et cette fontaine d'eau vive se déclenche. Pourquoi ? Parce que la foi l'a touchée. De même que l'hémorroïsse, qui suivait Notre-Seigneur dans les rues de Capharnaüm, trouve une grâce de guérison en touchant simplement la houppe de son vêtement, de même ce petit enfant trouvera lui-même la grâce et une augmentation singulière de vie divine uniquement dans ce contact qui est nettement surnaturel.

Ne disons pas que ce petit fait une oraison inférieure. Peut-être comme activité humaine, car il donne l'activité qu'il peut donner à son âge ; mais l'activité divine, surnaturelle, de son organisme surnaturel est déjà très élevée et probablement très efficace. D'où l'importance de profiter de cet âge, de son innocence, de sa pureté de cœur pour créer en lui des réflexes qui le porteront vers Dieu comme naturellement, plus tard. D'où l'importance de l'éducation et de la catéchèse données aux tout-petits où nous donnerons la vérité toute simple. Il ne s'agit pas d'abord d'instruire l'intelligence de ce petit, mais il s'agit surtout de donner un aliment à sa foi. Et sa foi est peut-être plus développée que la nôtre.

Cette vérité divine donnée par la catéchèse, donnée par l'Évangile, pourquoi l'envelopper de symboles qui vont la diminuer ? Donnez-la à l'enfant comme elle est. Donnez-la lui comme elle a jailli pour ainsi dire du cœur de Dieu et de la bouche de Notre-Seigneur. Elle est destinée directement à la nourriture de sa foi.

Et il faut souhaiter que ce petit, en grandissant, puisse faire toujours cette

prière parfaite, prendre ce contact intime qu'il a pris quand il était tout petit.

Voyez l'importance immense de l'éducation des tout-petits, de la catéchèse des tout-petits. Pourquoi ? Encore une fois, pour créer ces réflexes et aussi parce qu'à ce moment-là la vie surnaturelle peut se développer, peut s'épanouir, peut agir en toute liberté ; elle n'est pas gênée par les passions et par la carapace qu'ajoutent sur nos âmes, malheureusement, nos défauts, nos vices, nos péchés et aussi notre égoïsme qui se développe.

L'enfant va grandir et ensuite il se nourrira d'imagination, d'images. Veillons à ce que ces images mettent en action aussi ses vertus théologales. C'est là le point essentiel. Plus tard, il va raisonner : il faudra aussi que sa raison, à ce moment-là, déclenche la vertu théologale. Va-t-il méditer d'une façon ordonnée ? Non, pas nécessairement. Mais si les "réflexes" sont développés chez lui et ont été harmonisés avec sa vie surnaturelle, il sera déjà une âme d'oraison… »

Le Père aimait raconter la réflexion d'un enfant que l'on interrogeait sur sa prière :

« Qu'est-ce que tu fais, mon petit ?

– Eh ! rien !… Eh oui, rien !… Mais nous sommes deux !

Pensez-vous que cette parole ne nous indique pas une véritable expérience mystique ? » concluait-il.

Cette expérience ne rejoint-elle pas aussi celle de la petite Anne qui, après sa "conversion", répond à sa tante Jeanne, qui craignait qu'elle ne trouve trop long le temps de la prière :

– Oh non ! tante Jeanne, je cause avec Jésus !

Anne, obtenez-nous la grâce qu'aujourd'hui beaucoup d'enfants, à votre suite, puissent parler très tôt à Jésus.

Noëlle Le Duc

Pierre a tout reçu de la grâce de Dieu

Témoignage d'une mère de famille

par Margot Clermont

Pierre est né le 8 décembre 1961. Il avait un frère aîné, Charles, d'un an et demi et sa sœur cadette Stéfanie qui naissait treize mois plus tard. Le fait qu'il était né le jour de l'Immaculée Conception n'avait rien de spécial pour nous, car à ce temps-là notre foi n'était que nominale – messe le dimanche seulement. Nous n'avions

aucune dévotion familiale, et quelques années plus tard nous laissions à l'école le soin de leur enseigner la catéchèse. Mais Pierre n'a jamais été à l'école. Tout cela pour dire que ce que Pierre a reçu était purement et uniquement dû à la grâce de Dieu.

Au moment même de sa naissance, j'ai ressenti quelque chose de différent en moi. Je me demandais en quoi cet enfant était différent et la première fois que je l'ai tenu dans mes bras et pressé sur mon cœur, encore là, j'ai vu quelque chose de différent en lui. J'ai demandé à l'infirmière et au docteur ce qu'il avait. « Rien », m'ont-ils répondu. Même après cette réponse, je savais dans mon cœur qu'il y avait quelque chose d'anormal. Je l'avais surnommé "mon bouton de rose". Plusieurs années après sa mort, je m'apercevais que ce surnom était prophétique si je peux dire: il ne s'était jamais épanoui complètement.

Mon mari et moi qui le voyions chétif poursuivions nos démarches d'un docteur à l'autre, toujours sans résultat. A l'âge de 3 ans, Pierre était admis dans un hôpital pour enfants. Après cinq jours d'examens de toutes sortes, il est revenu à la maison. « Tout est normal », nous disaient-ils.

Deux ans plus tard, on l'opérait pour une tumeur cancéreuse au cerveau. Ce chirurgien nous disait que d'après les radiographies prises à l'âge de 3 ans, Pierre était né avec cette tumeur et que, dès sa naissance, il avait dû souffrir de terribles maux de tête. Pierre ne s'est jamais plaint de ses douleurs.

A cause de sa tumeur, sa vue était très mauvaise, il était "légalement" aveugle. Il ne jouait pas comme les autres petits enfants et jamais ne se plaignait de ne pouvoir faire ce que les autres enfants faisaient. Il aimait à visiter les voisins, adultes ou enfants. Il avait une très grande capacité d'aimer tout le monde, ne faisant aucune différence. Il montrait toujours beaucoup de compassion si quelqu'un souffrait.

Nous habitions une petite ville et tout le monde semblait le connaître et quant à nous, mon mari et moi, nous étions connus comme le papa et la maman de Pierre.

Revenu de ses visites chez les voisins, il aimait à me raconter ce qu'il avait vu : celle-ci était malade, la bicyclette de celui-ci était brisée, etc., toujours avec beaucoup de compassion dans son cœur. Tous les jours, il me demandait ce qu'il pouvait faire pour m'aider dans ma besogne, ses maux de tête et malaises de toutes sortes ne l'arrêtaient jamais d'être porté vers les autres.

Souvent, je l'entendais prier ; assis dans la baignoire ou dans un fauteuil, il parlait à Dieu, Lui demandant d'aider cette voisine qui était malade, ou pardonnant à son frère : « Il était à jouer et n'a pas fait cela volontairement », ou, une autre fois, excusant ce gamin qui l'avait ridiculisé.

A tout propos, je l'entendais causer avec Dieu, il semblait constamment en Sa Présence et cela se percevait. Même si Pierre n'avait jamais reçu aucun

enseignement formel, il était très développé spirituellement et avait une perception étonnante pour un enfant de son âge. Il était d'une très grande sensibilité qui le rendait préoccupé de l'autre plutôt que de lui-même. Malgré ses grandes souffrances, il était continuellement joyeux et rempli de compassion.

Un jour, alors qu'il avait 8 ans, je lui ai posé cette question : « Pierre, qu'est-ce que c'est pour toi, la prière ? » Sans avoir à penser à une réponse, il me dit : « Quand je prie, je parle à Dieu et Il me parle. » Pour lui, c'était très simple, très concret, aucune hésitation. Sa relation avec Dieu était très filiale, vivante, facile et vraie. J'étais stupéfaite – je suis restée bouche bée –, jamais je n'avais entendu une telle définition de la prière, même après douze ans d'éducation chez les religieuses.

Une fois, j'étais en promenade chez mes parents au Canada, Pierre, âgé de 7 ans, était allé visiter des religieuses qui habitaient tout juste à côté. A son retour, la religieuse qui l'accompagnait disait à maman : « Comme nous avons aimé sa visite, nous étions toutes assises autour de lui et il nous parlait du Bon Dieu. C'était comme le petit Jésus au Temple. »

A l'âge de 9 ans, sa condition physique se détériorait. Le neurologue me dit qu'il n'y avait rien à faire et me suggéra de dire à Pierre qu'il allait mourir. Ma première réaction était : « Docteur, on ne dit pas à un enfant de 9 ans qu'il va mourir ! » – « Non, me répondit-il, mais Pierre est différent, dites-lui. » C'était la première fois que ce médecin voyait Pierre.

Revenant à la maison le cœur broyé, je me souviens d'avoir demandé l'aide du Seigneur pour la première fois. Après sa sieste, je lui ai expliqué. Une chose qui me semblait importante à mentionner était le fait que la mort était un passage d'une bonne chose à une meilleure, d'une vie à une autre, un changement et non quelque chose de final. L'idée m'était venue de comparer sa mort à une ballade en voiture. Il aimait, lorsque nous étions tous ensemble, la famille, il aimait les ballades. Je lui rappelai comme il était heureux lorsque nous partions, même s'il occupait la moins bonne place dans la voiture et que si après un certain temps on lui donnait une meilleure place, à côté d'une fenêtre, comme il était encore plus heureux. Il a compris, mais dans son petit cerveau d'enfant, il se posait des questions qui dénotaient bien son humanité, son âge : « Qui me bordera le soir quand je serai au ciel ? » – « Fera-t-il chaud ou froid ? » disait-il en prétendant frissonner. « Qu'est-ce qu'il y aura à manger ? » Chacune de mes réponses semblait le satisfaire. Lorsque nous parlions de la mort avec lui, il n'a jamais montré tristesse ou peur ou manque de sérénité.

Quelque temps après, un jour qu'il souffrait beaucoup, son papa a suggéré que peut-être son temps était venu et qu'il allait mourir. « Non, répondit-il, ma place

n'est pas encore prête et j'ai du travail à faire, je dois aider certaines personnes avant de mourir. »

La mort était souvent sujet de conversation pour Pierre et moi. Un jour, essayant de comprendre la mort imminente de mon propre enfant, je lui ai dit : « Peut-être Dieu viendra te chercher quand Il t'aimera davantage. » Avec assurance et force, il me répondit : « Dieu m'aime pleinement. Il ne peut pas m'aimer plus qu'il m'aime maintenant et ne parlons plus jamais de cela. »

Il avait une grande foi. Un jour, lors d'un pique-nique, un de nos amis lui demanda de prier pour lui, il était sous médicaments qui n'arrivaient pas à le soulager d'une infection au bras gauche. Le mercredi suivant, cet ami téléphona pour dire à Pierre que tout allait bien. Faisant le message à Pierre, je lui ai demandé ce qui s'était passé. « Ah, nous l'avons guéri, dit-il, j'ai prié et Dieu l'a guéri, donc nous l'avons guéri. » Jerry, maître-chantre à notre paroisse et accidenté de guerre, était aveugle. Il avait demandé à Pierre de prier pour lui, et tous les dimanches Pierre lui demandait s'il commençait à voir.

Un vendredi après-midi, en septembre 1973, alors que Pierre s'éveillait de sa sieste, il m'appela dans sa chambre et me dit : « Maman, tu veux prier pour moi ? Tu sais, ma place au ciel, elle est prête, et Hélène m'attend. » (Hélène était notre filleule, morte du cancer à l'âge de 12 ans, deux ans avant). Je lui ai répondu que c'était difficile pour moi de prier pour cela, que je ne saurais pas comment. Dans toute sa douceur d'enfant, et toute sa compassion, et avec les quelques forces qui lui restaient, il me répondit : « Ne t'inquiète pas, maman, quand je serai au ciel, je veillerai sur vous tous et vous parlerai de là-haut. » Il me consolait, me réconfortait plutôt que d'attirer la pitié et l'attention. Une heure après, il était dans le coma.

La nuit du vendredi au samedi, son papa s'est levé pour passer quelques moments avec lui, il ouvrit sa Bible et lut le passage d'Isaïe au chapitre 53. Ignorant ce que mon mari avait fait, j'ai fait exactement la même chose, lisant le même passage d'Isaïe !

Toujours dans le coma, il fut transporté à l'hôpital et c'est alors que les gens commencèrent à défiler pour le voir une dernière fois. Plusieurs personnes que je ne connaissais même pas vinrent. Je me souviens d'une voisine qui passa près d'une heure à son côté sans dire un mot ; à son départ, elle me remercia, me disant que pour elle cette visite avait eu l'effet d'une visite au Saint-Sacrement. La veille de la mort de Pierre, une amie qui était venue le voir eut une expérience de conversion. Une infirmière me demanda ce qui se passait dans la chambre, me disant que dans toutes ses années de service, elle n'avait jamais vu tant de visiteurs. Les gens attendaient en file pour venir le voir.

Pendant ses cinq jours à l'hôpital, Pierre s'éveilla deux fois de son coma. La

première fois, demandant pardon à l'infirmière pour avoir sali son lit et entendant un homme dans la chambre voisine qui criait de douleur, il dit : « Seigneur, guéris ce pauvre homme ! » La deuxième fois, il s'éveilla et dit : « Dieu soit loué ! » Ce furent là ses derniers mots. S'étant rendormi, il commença son agonie qui dura à peu près 24 heures. Dans ses dernières heures, mon mari et moi l'accompagnions et l'aidions comme nous avions fait auparavant lors de nos ballades : « Tu te souviens, Pierre, nous te disions : ici il y a un caillou, ici une marche, etc. Tu nous tenais la main et tu nous faisais confiance. Fais la même chose, tiens la main de Jésus : c'est difficile, mais tu vas y arriver. »

A 8 heures du soir, en ce 5 octobre 1973, nous avions la joie de voir Pierre entrer au ciel, nous avions la sensation de le pousser. Ce que j'avais ressenti lors de sa naissance m'envahissait à nouveau, mais cette fois ma grande joie était côte à côte d'une immense peine. Jamais je n'avais ressenti une telle peine et une telle joie : cette joie de voir notre propre enfant entrer au ciel, en même temps que cette déchirure. L'assurance de savoir que Pierre était face à face avec son Dieu qu'il aimait tant était notre seule consolation.

Nous avions demandé à deux amis prêtres de célébrer la messe de la Résurrection pour Pierre. A notre grande surprise, il y avait dix-huit célébrants, venus de partout. L'église était remplie. Pierre, qui était légalement aveugle, qui n'allait nulle part de lui-même, excepté chez les voisins, était connu de partout. Le Cardinal de Los Angeles, informé par son secrétaire qui avait placé une petite note sur son pupitre : « Pierre est mort », avait demandé à ce secrétaire de bien vouloir le remplacer aux funérailles.

Les souvenirs de chacun sont multiples et divers, mais ce qui a toujours transpiré à travers ce que les gens nous ont dit et aussi à travers nos propres souvenirs, fut son amour pour Dieu et pour son prochain. Cet amour si grand que Pierre pouvait accepter quoi que ce soit venant de la main de Dieu, et qui le rendait capable de s'oublier lui-même pour aimer l'autre.

Pierre est né à Ojai en Californie, U.S.A., et est mort là. Mon mari et moi avons vécu toute notre vie de ménage aux États-Unis. Nous étions tous les deux de Montréal, nous nous sommes mariés là en 1959 et avons déménagés en Californie tout de suite après notre mariage. Pierre était donc citoyen américain.

Margot Clermont

Des nouvelles d'Anne

• *D'une lettre de Mgr Champenois, du 12 juin 1990* : « En l'année 1934, faisant une tournée de conférences et de quêtes en France pour les travaux de la fraternité

d'El-Abiodh, de passage à Moulins, je fus invité à prendre un repas chez Madame de Provenchère. Ce fut l'occasion pour moi d'y rencontrer Madame de Guigné. Sa fille, Anne, était morte douze années plus tôt, le 14 janvier 1922, et j'avais beaucoup entendu parler d'elle comme d'une sainte. Je crois même que je portais sur moi une image d'elle. Une rencontre avec sa mère était donc une vraie grâce.

Madame de Guigné nous a cité quelques traits du caractère d'Anne avec des paroles d'une simplicité émouvante. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, elle a rapporté dans sa conversation une anecdote qui m'avait beaucoup ému. Peut-être parce qu'elle savait que la fraternité d'El-Abiodh était située dans le désert du Sud-Oranais ? En tous cas, voici cette anecdote qui pourrait être considérée comme un signe de sainteté, une présence proche du miracle.

Un aviateur français tombé en panne dans le désert, heureusement n'avait pas été blessé. Il ignorait dans quel lieu exact venait de survenir cet accident, à plus forte raison à quelle distance et à quel endroit se trouvait le poste français le plus rapproché. Marcher au hasard dans les sables du désert aurait été une folie. Ne le voyant pas revenir, les militaires de son groupe d'aviation entreprendraient sûrement des recherches, et il est plus facile de repérer un avion qu'un être humain !

Pendant que ces pensées devaient se succéder dans son esprit, il aperçoit, se dirigeant vers lui, une fillette d'une douzaine d'années. Elle lui prend la main comme pour lui servir de guide. Est-ce une hallucination ? Il marche à côté d'elle. Pendant combien de temps ? Il n'en sait rien. Et voilà que tous les deux arrivent en vue d'un poste militaire français. Il est sauvé. A ce moment, la petite fille disparaît… Or, ni dans ce poste militaire, ni dans les environs, il n'y avait de femmes ou d'enfants. Quelques mois plus tard, cet aviateur voyant une image représentant Anne de Guigné, s'écriait : "Voilà l'enfant qui m'a sauvé !".

Comment Madame de Guigné avait-elle eu connaissance de cette anecdote, je l'ignore, ou du moins je n'en ai pas gardé le souvenir. »

• *Mademoiselle L. B. de Paris, nous écrit dans une lettre datée du 10 novembre 1990* : « Je viens témoigner de grâces obtenues par l'intercession d'Anne de Guigné. Une grave affaire de famille m'avait terriblement affectée durant cinq ans et, malgré mes efforts, je n'arrivais pas à pardonner, bien qu'encouragée dans ce sens par mon confesseur. Une nuit (les insomnies sont parfois bonnes), j'ai lu l'article sur la vie d'Anne de Guigné, paru dans *France Catholique* du 28 septembre 1990. Je me suis sentie très proche de cette petite fille et je lui ai ouvert mon cœur.

Le lendemain matin, juste après avoir communié, le Seigneur me fit comprendre : ou bien je tenais à mon ressentiment et me privais de Lui, ou bien je

laissais tomber mon amertume et je Le choisissais. Instinctivement, j'ai répondu : "Vous, Seigneur !" Et depuis quinze jours, la paix est revenue en moi.

Je continue à confier mes relations familiales à cette enfant que j'aimerais mieux connaître et faire connaître. »

• *D'une lettre de Mademoiselle G. B., du 11 février 1990* : « Vous demandez de faire connaître les grâces obtenues par la petite Anne de Guigné. Etait-ce une simple coïncidence ou était-ce son intervention, je ne sais, mais je lui en ai gardé une grande reconnaissance.

J'étais dans une grande détresse spirituelle. Il me fallait absolument trouver un confesseur et je l'ai priée, un soir où je venais de lire un petit opuscule à son sujet, de venir à mon secours. Le lendemain même, j'en ai trouvé un. Ce n'était pas encore la paix, mais en comparaison de ce que j'avais éprouvé, cela a été un très grand soulagement.

Je ne sais pas si vous pourrez tenir compte de cela, car je sais qu'un prêtre qui était allé à Ars avait prié pour moi saint Jean-Marie Vianney, mais je n'avais pas prié personnellement ce dernier.

J'espère que vous aurez reçu des témoignages plus probants que le mien, car je voudrais bien que cette petite fille si attachante soit déclarée bienheureuse.

P.S. Le confesseur n'a été trouvé que par un concours de circonstances assez inhabituel. »

• *Témoignage du P. André Sève, assomptionniste, du 8 décembre 1990* : « Je suis très embarrassé par votre demande, d'abord parce que j'ai peu de temps pour le faire, mais surtout parce que ce serait bien léger. Il y a si longtemps et ce fut si fugace. Je ne veux pas broder et je ne puis que vous redire le sentiment de paix que j'ai éprouvé. Je venais pour parler d'Anne, mais Madame de Guigné m'a parlé des Pères Assomptionnistes qu'elle connaissait. Il m'a semblé que par discrétion elle ne désirait pas un entretien sur Anne. Pourquoi, au sortir d'une visite finalement très banale, j'ai ressenti une paix que je crois n'avoir retrouvée avec personne ? Je ne peux vraiment pas préciser. Je sais que plus d'une fois, quand dans un exposé j'ai voulu évoquer la paix des cœurs, je pensais à ces minutes calmes, et c'est à partir de là que "Nénette" est devenue mon amie du ciel.

Voilà. Pardonnez-moi de vous décevoir, je suivrai avec beaucoup d'attention l'évolution de la cause. »

• *L'Association allemande des "Amis de Maria Goretti"* (Munich), en apprenant la reconnaissance de l'héroïcité des vertus d'Anne de Guigné, a publié dans son

bulletin de mai 1990 un résumé de la vie d'Anne suivi de ces lignes : « Le témoignage de vie de cette jeune fille attire très fortement les enfants et les adultes. C'est cette expérience qu'a faite le *Cercle des Amis de Maria Goretti* à Munich qui, depuis des années, propage l'exemple de cette jeune fille dans les pays de langue allemande par des brochures et une cassette radiophonique, et qui, pour cette raison, a appris avec joie l'énoncé de ce décret. Récemment est parue aussi une image sonore d'Anne de Guigné. Le *Cercle des Amis de Maria Goretti*, une association de parents, d'instituteurs et de prêtres, attache beaucoup d'importance à la béatification attendue et par là à une plus grande publicité autour d'Anne de Guigné, dans l'intention de donner aux enfants une approche personnalisée de la foi chrétienne et de servir ainsi la ré-évangélisation de l'Europe. »

Le coin des livres

• Nous vous recommandons la plaquette publiée par les Éditions du Serviteur (Abbaye d'Ourscamp) : *Anne de Guigné : une enfant nous prend par la main*, de Renée de Tryon-Montalembert. 44 pages. Prix : 28 F.

• Un nouveau livre (50 pages) sur Anne de Guigné, par Renée de Tryon-Montalembert, est sur le point de paraître aux Éditions Saint-Paul.

• *Anne de Guigné et les enfants de l'an 2000*, de Renée de Tryon-Montalembert : article paru dans la revue mensuelle *Chrétiens vers les cimes*. Au cours des prochaines semaines, chacun de nos abonnés recevra à titre gracieux l'exemplaire concerné de cette revue que nous vous recommandons.

• Nous signalons qu'à la page 29 du dernier numéro de la *Revue du Rosaire* (février 1991) se trouve reproduit un extrait du numéro de juin 1922, avec la toute première évocation d'Anne.

• Un article d'Anne Bazalgette *Des saints parmi les enfants* a paru dans la revue *Le Messager de Saint-Antoine*, de janvier 1991.

Pour les 6-10 ans :

• Jean-Paul II a reconnu "l'héroïcité" des vertus des deux petits bergers de Fatima, le 13 mai 1989. On nous signale un album de bandes dessinées en couleurs, *Lucie, Jacinthe et François*, 15 F, plus frais de port. S'adresser à l'Association "Fêter Marie", 93 bis rue du Colonel de Rochebrune, 92500 RUEIL-MALMAISON.

Pour les 15-18 ans… et plus :

• Dans notre numéro 19 d'*Enfance et Sainteté*, nous avions fait connaître à nos lecteurs la personnalité si attachante du jeune martyr Marcel Van qui connut les persécutions et les drames du Viet-Nam. Dans la collection *Paroles de Lumière* (aux éditions Le Sarment-Fayard), et après *L'amour me connaît* qui présentait ses écrits spirituels, nous signalons aujourd'hui, un recueil de ses lettres : *L'enfant de l'aurore, correspondance de Marcel Van.*

• Et dans le numéro 23 de notre Bulletin, nous avions la joie d'annoncer la béatification, le 20 mai dernier, à Rome, de Pier Giorgio Frassati, ce jeune Italien passionné par la conquête des cimes et par l'action sociale. Toujours aux éditions Le Sarment-Fayard, mais dans la collection *Témoins de la lumière*, signalons sa biographie qui vient de paraître : *Pier Giorgio Frassati : les jours de sa vie.* 69 F.

• Nous vous recommandons enfin une biographie de la mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, parue il y a quelques mois : *Zélie Martin, une femme forte pour notre temps*, par le Dr Robert Cadéot, aux Éditions V.A.L., 210 pages. 89 F.

Dans son Exhortation apostolique *Familiaris Consortio*, du 22 novembre 1981, le pape Jean-Paul II nous rappelle que l'avenir du monde et de l'Église passe par la famille, que les époux sont appelés à la sainteté dans le mariage, dans ce foyer d'amour qu'il appelle "église domestique", "sanctuaire familial". Ce livre montre que Zélie Martin a réalisé avec son époux Louis cette église domestique et y a préparé une extraordinaire floraison de vocations religieuses, dont celle de leur petite Thérèse, qui a mérité d'être appelée "la plus grande sainte des temps modernes". Dans son précédent livre intitulé : *Louis Martin : un témoin pour notre temps* (Éditions V.A.L.), le Dr Cadéot engageait à reconnaître les voies par lesquelles l'Amour peut habiter même la déchéance. Avec Zélie Martin, son épouse, il nous invite à considérer les voies par lesquelles l'Amour peut régner dans un foyer chrétien, lorsqu'il est tout orienté vers Dieu.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.